



VARIÉTÉS

LA VÉNUS DE MILO

PERDRE ses deux bras dans une bagarre quelconque, c'est, — à coup sûr, — un accident déplorable. Mais se voir, — vingt siècles plus tard, — arracher à la tombe où l'on dormait ignoré, se retrouver dans un musée, entouré de savants à lunettes qui dissertent longuement, gravement sur les causes de l'accident, s'étonnent de n'en trouver aucune trace dans les journaux de l'époque, partent de là, pour se permettre, — à votre égard, — les suppositions les plus étranges et les moins flatteuses, cela s'appelle un malheur, et c'en est un, je vous prie de le croire.

Telle est, cependant, la situation lamentable et douloureuse dans laquelle se trouve aujourd'hui la Vénus de Milo, rébus ambulante, sphinx de pierre appelé à mettre à la torture le génie inventif des modernes archéologues.

Et cela sans parler des erreurs pitoyables que commettent, — à son sujet, — des journalistes à court d'érudition, comme celui qui, dernièrement, l'attribuait au ciseau du célèbre